

Saint-Étienne.

11926



VENTE
E. BOULES



Montichard.

A31620



MONTRICHARD et Rue de Penthievre

Un peu d'histoire rapide

Montrichard est située en Touraine, au croisement de l'ancienne voie romaine allant de Bourges à Tours et de l'ancienne route d'Espagne passant par Orléans, Blois, Loches et Châtellerault.

Le village d'origine est situé à l'ouest de la ville, au lieu nommé Nanteuil. On y a trouvé des débris de constructions romaines et de petits aqueducs pour les eaux de la source. Saint Martin y aurait pratiqué le baptême dans la seconde moitié du IV^{ème} siècle.

Plus tard, la période mérovingienne est attestée par la découverte d'un grand cimetière au clos Raimbault lors de l'aménagement d'un lotissement face à la gare. Il renfermait plusieurs sarcophages dont certains sont exposés au musée archéologique de Montrichard situé dans l'enceinte de la forteresse.

L'église Notre Dame de Nanteuil consacrée à la Vierge fut à l'origine la chapelle d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Pontlevoy, fondée au X^{ème} siècle.



Sur un promontoire dominant le Cher, adossée à la forêt, les ruines de la forteresse défient les siècles.

Si vous souhaitez l'histoire plus complète de la ville,
je vous invite à consulter la page de la mairie :

<https://www.montrichardvaldecher.com/decouvrir-la-ville/histoire-de-montrichard/>

ou de scanner ce QR Code :

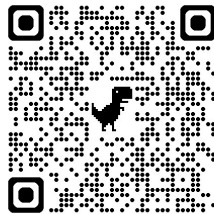


Évolution de la ville de Montrichard

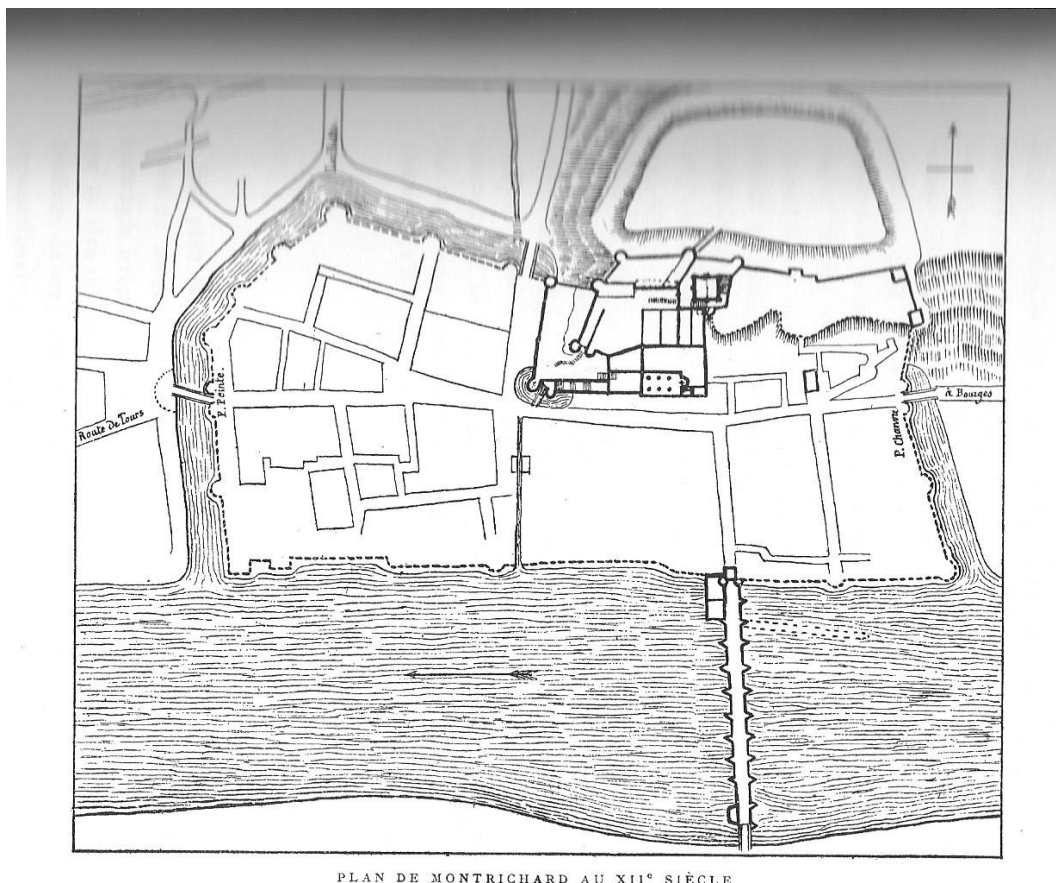
Avant toute chose, si vous n'êtes pas de la région, **je vous informe !!!** Pour vous intégrer dans la vie de Montrichard, le nom se prononce phonétiquement [mɔ̃ʁiʁaʁ] donc "Montre" "ichard" et non pas "Mont" "Richard". Le "R" est donc prononcé après le "Mont". L'origine n'est pas réellement connue, certains vous en donneront leur version si vous interrogez les habitants, entre Richard Cœur de Lion ou "La colline que l'on monte en char" !

Le site de la mairie est très riche en histoire sur les différents édifices de la ville, je vous invite à consulter les rubriques du patrimoine sur leur site :

<https://www.montrichardvaldecher.com/decouvrir-le-patrimoine/patrimoine-de-montrichard/>



Voici sur cette page l'évolution de la ville de Montrichard, en débutant avec un plan reconstitué du XII^{ème} siècle, et les cours d'eau entourant la ville fortifiée.



Au XVIII^{ème} siècle, seul le haut de la rue actuelle "de Penthièvre" (1) était construit (ou répertorié), et on distingue encore l'ancien moulin au début du pont de Montrichard, actuellement disparu (voir les explications plus loin dans ce document).



Sur le plan Napoléonien de 1808, de nouvelles constructions dans le centre ville sont venues étoffer la ville. La rue Nationale actuelle s'appelait "Grande Rue"



En zoomant sur le plan (voir page suivante), on distingue donc les nouveaux bâtiments au sud de la rue vers le Cher, délimitant ainsi la place actuelle dite Place du Grand Marché, un peu plus bas.

Il est annoté au crayon "Rue Penthièvre", cependant les plans de 1829, plus récents que ce dernier de 1808, viendront contredire cette annotation, car toujours nommée "Rue de l'eau", en référence certainement aux bateliers qui utilisaient ce passage pour charger ou décharger les marchandises issues des bateaux à fond plat du Cher vers le centre ville ou le grenier à sel.



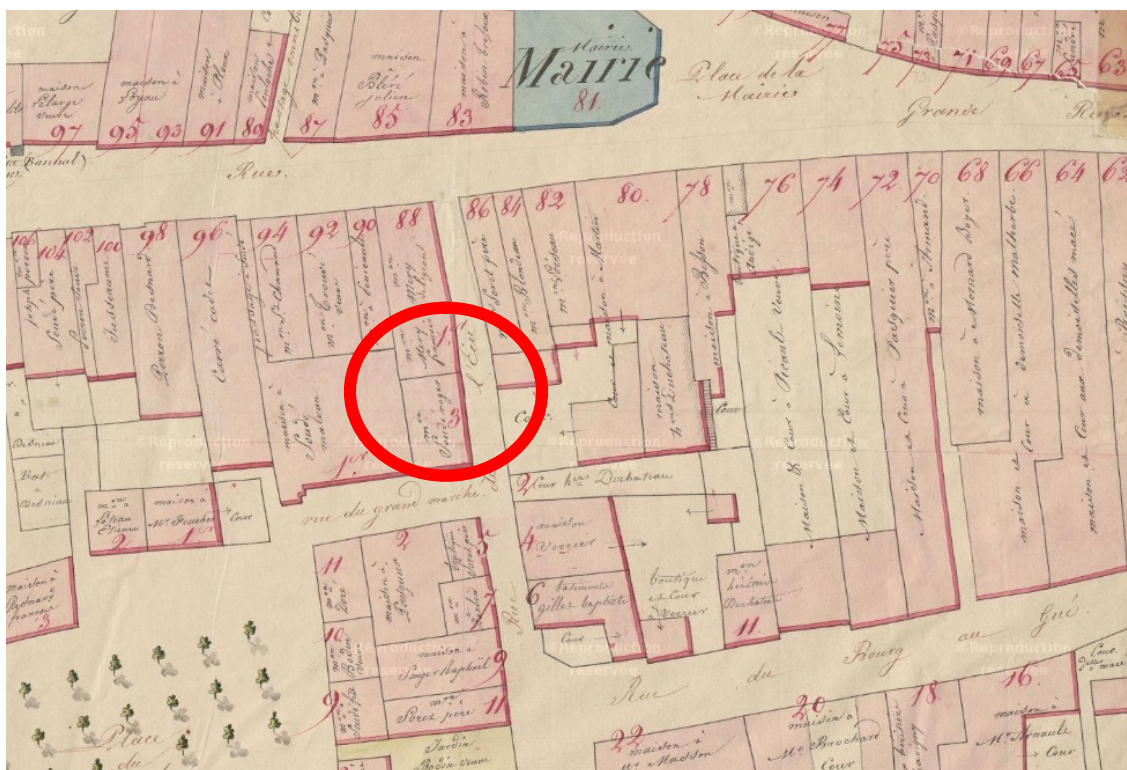
On peut voir qu'au début du XIXème siècle, les remparts de la ville fortifiée étaient encore présents, ainsi que la rivière des bords d'enceinte, se jetant dans le Cher mais désormais sous la voirie.

Plan de 1829 :

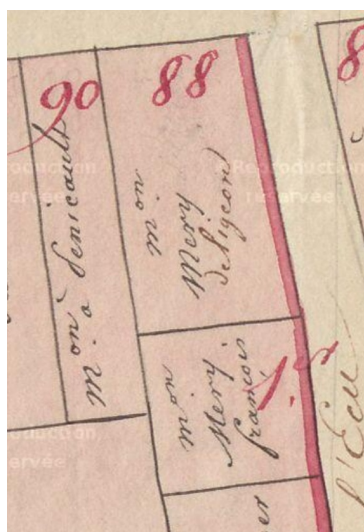


De la rue de l'eau à la rue de Penthievre

Sur les plans de 1829, on remarque donc que la rue était répertoriée comme étant la Rue de l'eau et le bâtiment actuel se situait au N°1 :



Sur ce plan, en zoomant encore un peu plus, au 1 rue de l'eau le propriétaire était Mr MERY François :



Lors des recherches sur les plans cadastraux de l'époque, plus d'une dizaine de bâtiments ou terrains appartenaient à la famille Mery et conjoints (Mery François, Mery Bruno, Mery José, Mery Nicolas, Mery-Deligeon, Mery-Dreux, ...), et laisse donc supposer que la famille Mery était fortement implanté à Montrichard et avait une certaine influence économique dans la ville.

Lors des recherches, la famille Mery était souvent associée à des commerçants "Voituriers par eau" (18ème Siècle). La ville de Montrichard était en effet un port assez vivant pour le transport des marchandises, entre autre le sel qui transitait pour être livré vers la ville de Tours et peut-être bien plus loin encore comme Angers. Les blocs de Tuffeau issus du village de Bourré pour construire les châteaux (comme Chenonceau) devaient aussi transiter par Montrichard sur bateaux à fonds plats.

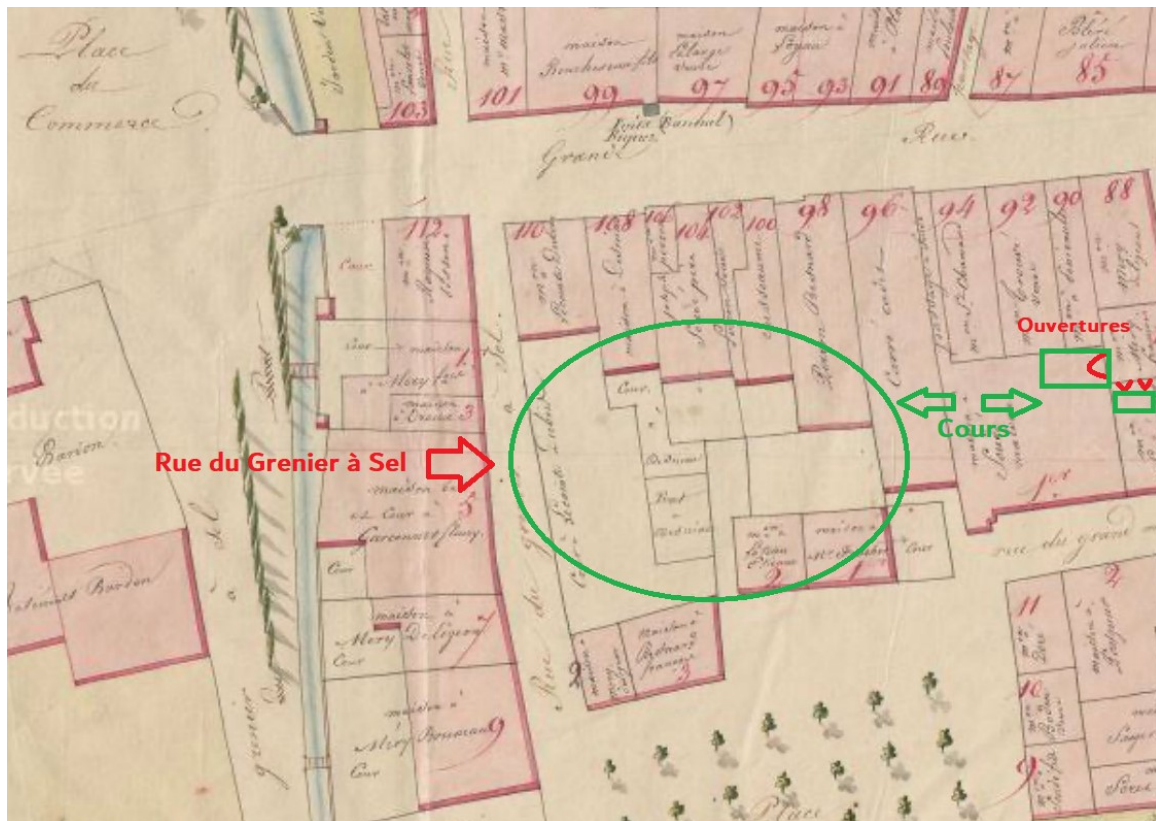
La rue du grenier à sel est parallèle à la rue de Penthièvre donc non loin de la Rue de L'eau, qui descendent toutes les deux directement vers les quais du Cher.

Des ouvertures dans le bâtiment (découvertes lors des travaux), laissent penser que cela communiquait avec le bâtiment derrière l'appartement, et donnait ainsi un passage entre les cours qui existaient avant la construction de nouveaux immeubles, permettant peut-être d'entreposer et livrer le sel, le vin ou d'autres marchandises vers des cours intérieures adjacentes.

Une patère de chargement d'ailleurs est toujours existante le long du mur de l'appartement (à l'étage ou se situe la grande chambre)



Des ouvertures dans cette pièce étaient aussi présentes sur le mur de gauche qui communique avec la cour du voisin, dont la façade est identique au 4 rue de Penthièvre actuel.



Dans cette même pièce passait aussi une cheminée qui arrivait directement dans la grande chambre à l'étage de l'appartement, les deux ouvertures et la cheminée se retrouvent dans la cour du voisin.

C'est sur le plan cadastral de 1839 que la rue semble officiellement adopter le nom de "Rue de Penthièvre", et l'immeuble se situe toujours au N°1.



Cependant une nouvelle numérotation a dû être instaurée entre cette date et le début de notre siècle, car sur la façade au dessus de la porte, lors du rachat, on retrouve le numéro 15, qui correspond bien au nombre d'entrée d'immeubles de la numérotation impaire en partant des quais du Cher.



Zoom sur le numéro 15 inscrit au pochoir



Le numéro "4" a dû apparaitre quand la rue centrale de Montrichard "Grande Rue" a été renommée "Rue Nationale", et les numérotations revues en partant du centre ville (Mairie et églises) et non du Cher.

Pourquoi une rue de Penthievre à Montrichard ?

Il existe aussi une rue de Penthievre à Paris. Ces rues sont nommées ainsi en l'honneur du Duc de Penthievre dont la descendance, l'influence et la richesse le rendait actif dans la vie des villes où il résidait et gouvernait.

L'origine du nom est issue d'une région Bretonne. Pour connaître la vie de la famille des Ducs de Penthievre (qui se sont succédés), je vous invite à consulter la page Wikipédia assez complète sur le sujet :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Penthievre>

ou scannez le QR code correspondant -->



A la veille de la Révolution, **Louis Jean Marie de Bourbon, duc de Penthievre**, grand amiral de France, petit fils de Louis XIV et de Mme de Montespan, grand-père de Louis Philippe 1er, est devenu seigneur d'Amboise et de Montrichard.



Dans la salle du conseil municipal de la mairie de Montrichard se trouve son portrait qu'il a donné à la ville lors de sa visite en 1787.
Louis Jean Marie de Bourbon : 1725 - 1793



En effet, vendue successivement à des nobles locaux, la seigneurie est rachetée en 1785 par la Couronne et cédée en apanage au cousin de Louis XVI, le duc de Penthievre, avant que n'éclate la Révolution durant laquelle est dissoute la seigneurie.

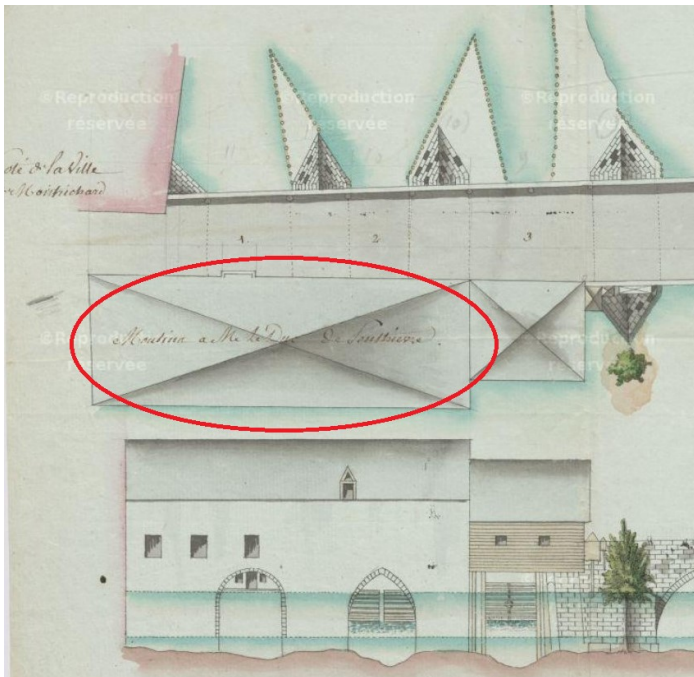
Le Duc de Penthievre entame la construction de l'hôtel de ville à ses frais qui sera terminé après la Révolution au frais de l'Etat. Sur le fronton, figurent les armoiries de la ville, empruntées au duc de Penthievre.



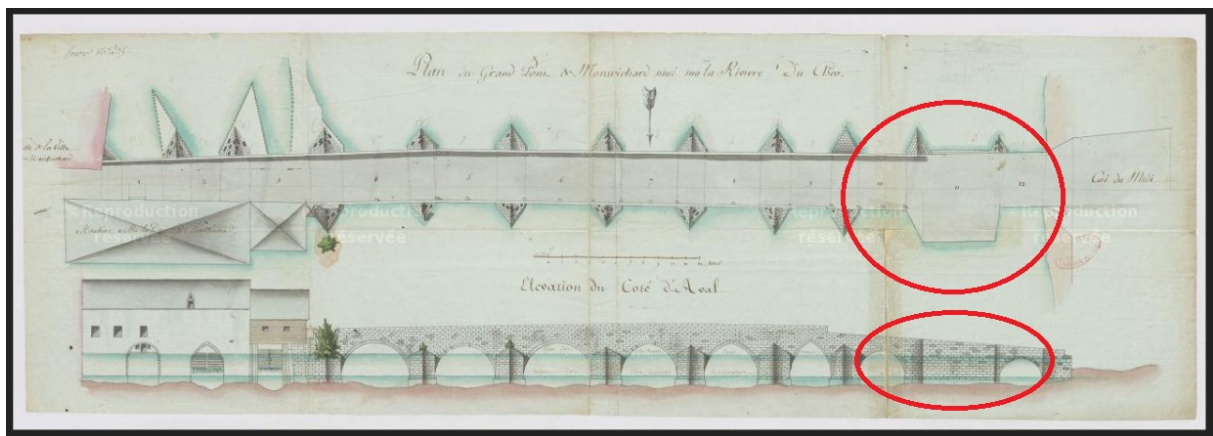
« D'azur au bâton et franc-quartier de gueules à senestre, surmonté d'une couronne murale et supporté par deux ancrs de marine posées en sautoir ». Le "bâton" (en rouge) symbolise la bâtardise.

Le duc de Penthièvre possédait de nombreux autres châteaux dans la vallée de la Loire, parmi lesquels ceux de Blois, d'Amboise et de Châteauneuf-sur-Loire.

Pour peaufiner l'histoire et vos connaissances sur Montrichard, on retrouve sur d'anciens plans (du XVIII^{ème} siècle) le Moulin à eau sur le pont de Montrichard (construit au XII^{ème} siècle), et le nom du propriétaire était celui du **Duc de Penthièvre**, et qui en récoltait certainement les dividendes.



Ce bâtiment a été détruit depuis (vers 1840), et la maison à droite du pont, dite "La maison du passeur", et abritant ce jour un bar à cocktail (anciennement un restaurant, cuisine au feu de bois), n'était pas encore construite.



Cette maison dite «du Passeur » est édiflée entre 1813 et 1820. Pourquoi lui a-t-on donné comme nom « la maison du passeur »? En 1807, la municipalité de Montrichard décide un octroi pour les marchandises passant sur et sous le pont. Les premiers propriétaires de la maison percevaient l'octroi d'où le nom de « passeur ». En 1940-1941, les habitants de cette maison aidaient les personnes à passer en zone libre. Ce qui expliquerait et renforce également le nom de « passeur ».

Pourquoi la Bûcherie ?

Les logements s'appellent "La Bûcherie" ... mais pourquoi donc ?

Ce bâtiment était en réalité un ancien restaurant Crêperie / Grill, un peu en concurrence d'ailleurs avec celui de "La Maison du Passeur" sur le pont de Montrichard à l'époque, et se nommait "La Bûcherie".

Une photo de la façade par l'ancien propriétaire m'a été transmise lors de son rachat, avant que la façade soit dénuée des panneaux et lanternes du restaurant :



Photo transmise par l'ancien propriétaire

Beaucoup d'habitants, commerçants et notables de Montrichard venaient y manger le midi, ou le soir dans une ambiance plutôt feutrée ...

Le rez-de-chaussée (double porte d'entrée) comptait une grande salle avec un bar et un grill, au fond se trouvaient les arrières cuisines et un endroit de stockage à l'étage (accessible par une échelle en fer), et sur la porte de droite l'accès à un petit appartement (Salon, chambre et salle d'eau). Les deux communiquaient par la salle de restaurant, fermé par une porte en bas de l'escalier.

Avant d'être un restaurant, nous avons appris en rencontrant une habitante de Montrichard, que le bâtiment abritait une boucherie, tenue par son grand père.

Voici pages suivantes un petit aperçu de l'état des lieux lors du rachat.

L'APPARTEMENT



LE STUDIO



Petites et "Grandes" découvertes

Pendant les travaux, en arrachant ce que les anciens cachaient par du plâtre, des cloisons en briques creuses, du bois ou par du tissu tendu, et en creusant à certains endroits, certaines découvertes sont venues compléter l'histoire du bâtiment.

Les initiales sur la façade ?

Malgré les recherches, il reste à confirmer l'origine des initiales présentes sur la façade au dessus de la double porte de style renaissance : "LR".



Le propriétaire en 1829 était un Mr MERY François. Au vu des inscriptions trouvées dans le bâtiment (voir chapitre suivant), cette famille était liée par des mariages, le commerce et l'histoire de Montrichard à d'autres familles, comme les Lambert, les Lancelot, ainsi que les Le Maire. Que des initiales en "L"

On pourrait donc supposer que ce bâtiment ait un lien au moment de sa construction d'origine avec une de ces trois familles.

On pourrait aussi penser que ces initiales soient celle d'un certain Roger LOUIS, maçon de son métier et marié à Louise MERY, de la famille du propriétaire.

L'aspect de la façade pourrait être identifié à l'époque renaissance, mais au vu des plans anciens, la période de construction initiale doit plutôt se situer entre 1650 et 1750, donc à l'époque baroque. N'étant pas historien, nous invitons les connaisseurs éventuellement à nous laisser leurs réflexions sur papier avec vos commentaires de fin de séjour.

Nos recherches continuent et seront mises à jour si nécessaire.

La pierre de Tuffeau signée !

En démolissant le plafond du studio, ont été retrouvés deux blocs marqués par des inscriptions.

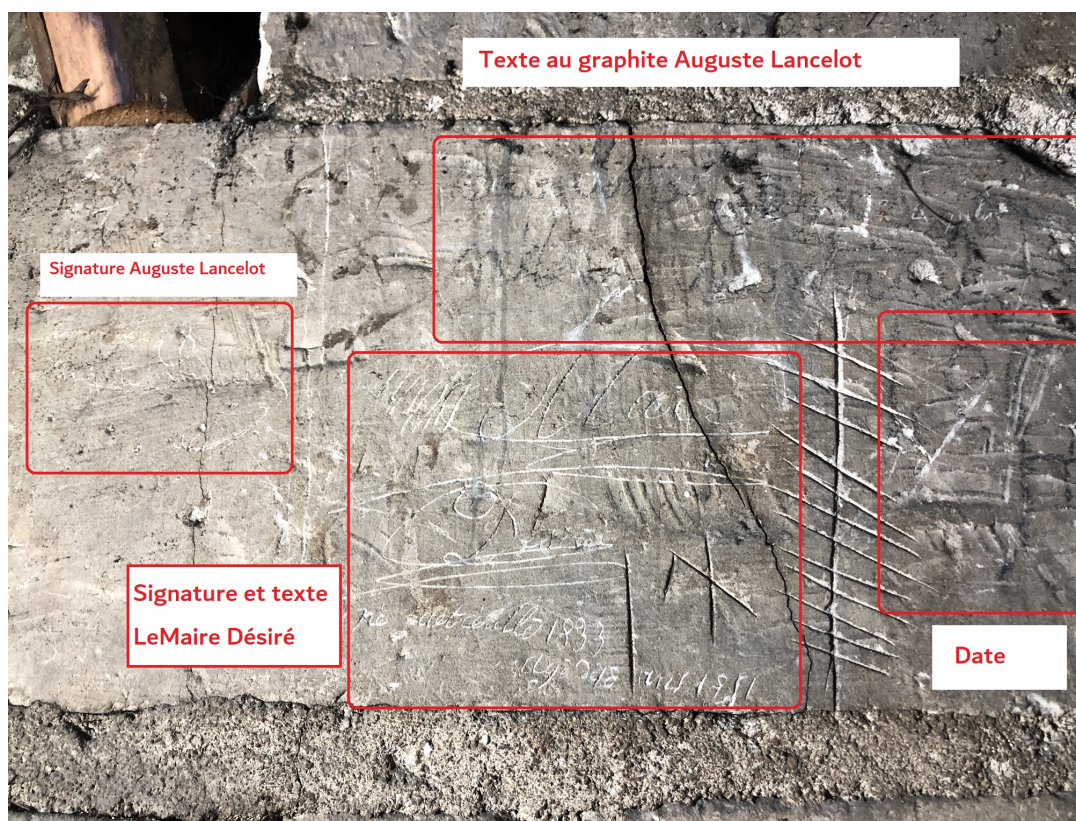
Le bloc supérieur avait servi à faire un comptage, comme dans les carrières de tuffeau, car cette pierre tendre servait souvent pour compter différents éléments, comme des poutres, des jours passés, etc Vous retrouverez aussi ces décomptes dans les carrières de Tuffeau du village de Bourré si vous les visitez. Cette pierre vu son faible intérêt historique a été remise à blanc.



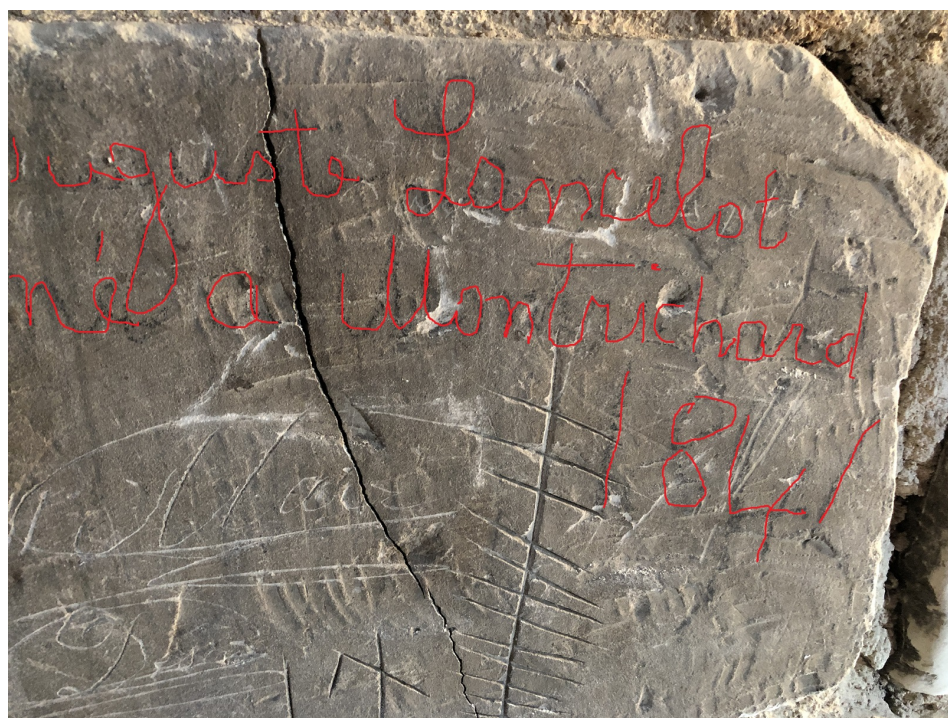
Bien plus intéressante et laissée en l'état dans le studio de la Bûcherie, et vous comprendrez ainsi pourquoi elle est restée grise, la pierre inférieure comptait plusieurs inscriptions, gravées à la pointerole, ou inscrites au graphite (charbon ou crayon)



En y regardant de plus près, voici les 3 zones d'inscriptions sur le bloc de Tuffeau :

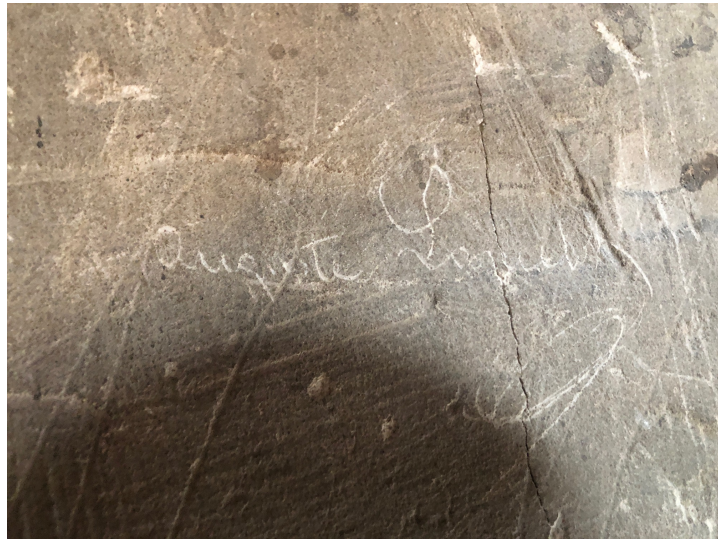


L'inscription au graphite en haut à droite : **"Auguste Lancelot né à Montrichard 1841"**. Retranscription en rouge pour plus de clarté :



Après recherches : né le 4 Aout 1841 - Père : Louis Lancelot (décédé 21 juillet 1886 - Chapelier) - Mère : Agathe Joséphine Dreux - Epouse : Louise Ernestine CHATELET

Inscription gravée sur la gauche : **signature de Auguste Lancelot**



Inscription gravée au centre et en bas : **"Le Maire Désiré né à Ecueillé 1833, décédé 18 avril 1851"**



Après recherches : né le 23 septembre 1833 à Ecueillé dans l'Indre - Père : Jean-Etienne Le Maire - Mère : Marie Picardeau - Témoin = Oncle : Charles Sylvain Le Maire (30 ou 31 ans) Tisseran - Témoin = Jean Bodin (34 ans) Tisseran

Les niches, les portes et escalier du studio

Dans le studio, sur le même mur que la pierre inscrite, en cassant le plâtre recouvrant les blocs de tuffeau, sont apparu un ancien escalier, et deux niches, donc une pourrait ressembler plus à une porte de meunier donnant certainement sur l'extérieur, donc ce bâtiment semble plus ancien que celui de la voisine (La Bijouterie), une ouverture devait alors exister lors de la surélévation du mur d'origine.

Evolution du mur pendant les travaux :



Niche



Ancienne ouverture



-->



Sur le mur opposé dans le studio(SdB), deux portes ont été mises à jour, donnant accès à l'étage du voisin (en contre bas de la rue), l'une ancienne et bouchée par des blocs de tuffeau, l'autre, plus récente, bouchée par des blocs de plaque de plâtre :



Dans l'appartement du bas (ancienne cuisine du restaurant), 3 ouvertures étaient aussi présentes.

Deux portes donnant chez le voisin en contre bas de la rue, bouchées en parpaings, qui servent actuellement derrière (chez lui) de niches avec des étagères :



Une ancienne poutre au fond de la cuisine laisse penser qu'il y avait peut-être une large ouverture vers la cour du voisin de derrière :



Les autres trouvailles :

Dans l'ancienne cuisine, anciens dessins des cuisiniers (derrière une cloison en brique) où étaient accrochés les fouets de cuisine du chef de cuisine et du 1/2 chef (les clous étaient encore présents)



Je vous laisse aussi apprécier les blagues douteuses (fiches en papier) pour celles qui sont lisibles, certainement collées par les commis de cuisine, et leurs dessins très artistiques !

Sous le sol - Derrière l'ancien bar, le sol s'affaissait, en creusant, deux rangées de blocs entiers de tuffeau laisse penser à une ancienne fondation, ou une descente vers d'anciennes caves. Cela a été rebouché, tout creuser aurait remis en question la suite du chantier.



A cet endroit, un bout de poterie (ou carreau) retrouvé sous le sol de l'ancienne salle du restaurant (Grand salon actuellement de l'appartement) ou se trouvait les blocs de Tuffeau enterrés.



D'ancien dessins type "pochoirs" sur le doublage en terre cuite qui recouvrait les pierres de Tuffeau dans la salle de restaurant (Salon/cuisine de l'appartement) :

Mur côté rue



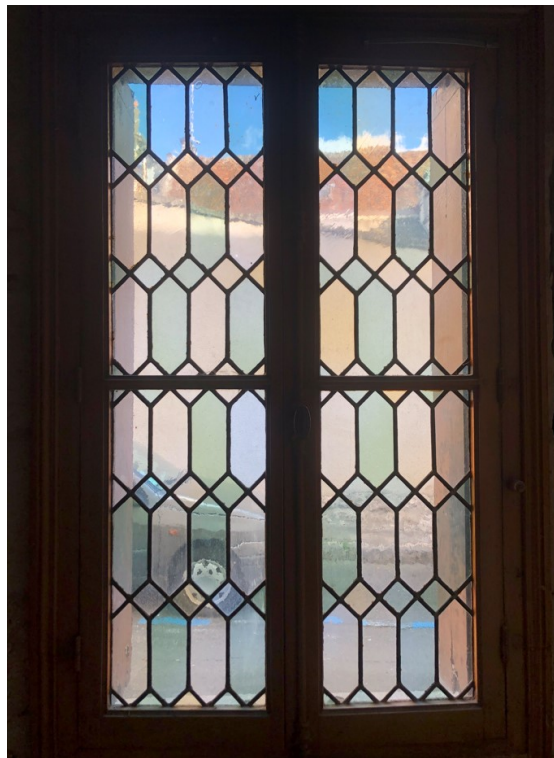
Mur opposé, dessins qui prenaient l'ensemble du mur, même en haut de l'escalier (du studio), donc antérieurs à sa pose.



Dans la montée d'escalier du studio



Vitraux (en verre soufflé) sur les portes et la fenêtre du Rez-de-chaussée :



Ils ont été démontés, puis pour certains réparés, nettoyés et adaptés par un vitrailliste, ensuite montés en cloison par un menuisier, qui sert aujourd'hui de séparation dans le salon de l'appartement.

